

Svenja NAGEL, Joachim Friedrich QUACK & Christian WITSCHER (Ed.), *Entangled Worlds: Religious Confluences between East and West in the Roman Empire. The Cults of Isis, Mithras, and Jupiter Dolichenus*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2017. 1 vol., 470 p. Planches. (ORIENTALISCHE RELIGIONEN IN DER ANTIKE, 22). Prix : 159 €. ISBN 978-3-16-154730-0.

Ce volume est issu d'un colloque tenu à Heidelberg en 2009, sur les interactions religieuses entre parties orientale et occidentale de l'Empire, autour des cultes d'Isis, Mithra et Jupiter Dolichenus, tous originaires d'Orient – ou supposés l'être – et largement honorés à Rome et en Occident. Dans leur introduction, J. Quack et Chr. Witschel situent leur projet dans les développements historiographiques des deux dernières décennies et le justifient en invoquant d'une part la publication de nouveaux *corpora* (notamment sous l'impulsion de L. Bricault, pour les cultes isiaques) et de nouvelles découvertes archéologiques (notamment des *mithraea* ou les fouilles à proximité de Doliché), d'autre part les nouvelles approches théoriques et méthodologiques. Ils soulignent notamment l'intérêt d'une approche globale dans l'étude des différents cultes « étrangers » (les guillemets sont des auteurs) au sein de l'Empire romain et la nécessité de se défaire des thèses de Cumont, encore diffuses dans certaines recherches (ils refusent ainsi, à juste titre, d'admettre *a priori* que les cultes dits orientaux auraient présenté une certaine unité structurelle, notamment autour des mystères). Il peut donc sembler paradoxal que le volume s'ouvre par un article de J. Alvar, plaidant pour le maintien d'une catégorie « cultes orientaux », qu'il limite aux cultes d'Isis et de son cercle, de Cybèle et d'Attis et de Mithra et dont il propose de revoir les contours, autour de leurs origines perçues comme « orientales », de l'initiation et des mystères, du salut et des questions de leur intégration dans l'Empire. Sur la question complexe des mystères qui auraient accompagné ces cultes, signalons la parution récente, dont n'a pu tenir compte J. Alvar, du dossier publié dans la revue *Metis* (2016), sous la direction de N. Belayche et de Fr. Massa, qui offre des pistes de réflexion novatrices et fondamentales d'un point de vue méthodologique. La contribution de J. Steinhauer se situe dans une tout autre perspective que celle de J. Alvar, comme l'annonce d'emblée son titre : « Existe-t-il des "mystères" des divinités égyptiennes ? ». Après une présentation, brève mais critique, de l'historiographie et une analyse attentive des témoignages épigraphiques, rares, et du fameux texte d'Apulée, elle conclut qu'il n'est pas justifié de continuer à parler des « mystères d'Isis » en tant que catégorie établie ou généralisée. Le reste du volume est organisé en quatre sections. – La première est consacrée aux origines et à la diffusion du culte de Jupiter Dolichenus dans l'Empire romain. E. Winter présente un panorama des résultats des fouilles menées au sanctuaire de Dülük Baba Tepesi, à Doliché, en mettant en lumière les transformations que connut le site, depuis le début du premier millénaire av. n.è. jusqu'à l'antiquité tardive. M. Blömer se penche sur les attestations épigraphiques et iconographiques du culte de Jupiter Dolichenus dans la partie orientale de l'Empire. Après examen critique des témoignages présents dans le *CCID* et des découvertes récentes, il apparaît que les attestations sûres en Syrie se limitent à la cité de Doliché et à ses environs. Quand le culte est présent au-delà de cette zone, il est uniquement pratiqué par des soldats romains qui y ont été transférés depuis les provinces occidentales. Sur la base de ces constats, M. Blömer conclut que la diffu-

sion de ce culte en Orient est uniquement due à sa popularité parmi les soldats romains. Il n'y a pas de trace de participation de la population locale à ce culte, hors de Doliché. Il faut donc rejeter l'idée largement répandue d'un « catalytic impact of faithful "Syrians" in the proliferation of the cult ». Dans un long article, M. L. Dészpa s'interroge sur le rôle joué par le culte de Jupiter Optimus Maximus Dolichenus en tant que facteur d'intégration sociale, dans le contexte de l'Empire : quelle fonction a-t-il remplie dans la formation des identités sociales de dévots aux origines ethniques diverses ? Pour ce faire, l'auteur examine d'abord les témoignages du culte à Rome, en les comparant à ceux qui s'adressent à d'autres divinités syriennes, afin de mettre en lumière les différences entre ces dieux et les réseaux sociaux dans lesquels s'insèrent leurs fidèles et la manière dont ceux-ci construisent leurs identités sociales. Afin d'approfondir sa réflexion, M. Dészpa se penche ensuite sur les provinces de Pannonie et de Dacie où le culte est bien attesté. Il dégage enfin les traits qui caractérisent la divinité, à Rome et dans ces deux provinces. Une réserve de taille doit être formulée. L'auteur manie parfois rapidement les données onomastiques : un *cognomen* d'origine grecque ne signifie pas nécessairement que son porteur est d'origine grecque ou orientale mais est souvent l'indice d'une origine servile. Un tel constat amène donc à relativiser plusieurs des conclusions auxquelles aboutit *in fine* M. Dészpa. – La deuxième partie de l'ouvrage porte sur les cultes isiaques abordés sous l'angle des transferts et interactions linguistiques, culturels et religieux. I. S. Moyer étudie les hymnes d'Isidore, qui ont été gravés, au début du 1^{er} s. av. n.è., au temple d'Hermouthis et d'Isis, à Narmouthis, dans le Fayoum, en se demandant dans quelle mesure leur auteur participait d'une culture à la fois locale et globale, multi-ethnique et multilingue. À travers la complexité qui se dégage de ces textes, il semble qu'Isidore ait consciemment joué le rôle de médiateur entre différentes traditions littéraires et religieuses, à la fois hellénistiques et égyptiennes. D'un point de vue religieux, son œuvre est ancrée dans un contexte particulier, à Narmouthis, mais est aussi imprégnée des représentations « universelles » d'Isis, qui circulaient dans le monde méditerranéen. S. Nagel montre que les représentations d'Isis Panthée (*una quae es(t) omnia*) qui circulaient dans les mondes hellénistique et romain reposaient, du moins partiellement, sur des traditions égyptiennes, qui proclamaient la souveraineté de la déesse sur tout le pays. M. A. Stadler présente un état de ses travaux en cours sur un papyrus de Vienne qui pourrait fournir un nouvel éclairage sur l'universalité d'Isis. J. Fr. Quack s'intéresse à Osiris, en se penchant sur des sources démotiques peu connues, voire inédites, afin de mieux appréhender le développement de cette divinité et de son culte, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à la fin de la période romaine. – La troisième section de l'ouvrage a pour objet la conceptualisation des dieux à travers les représentations figurées. M.J. Versluys propose des réflexions stimulantes sur l'Égypte en tant que partie de la *koinè* romaine. Dans le monde romain, les objets que nous désignons comme « égyptiens » n'ont souvent rien à voir avec des Égyptiens dans un contexte romain et ne témoignent pas d'un désir de *devenir Égyptien*. L'« Égypte », montre l'auteur, correspond à une sorte de scénario culturel qui est utilisé et mis en scène dans différents contextes romains, à différentes époques et pour diverses raisons. L'« Égypte » était non seulement un territoire distinct avec sa culture spécifique, mais correspondait tout comme l'Orient, – et ce déjà durant l'Antiquité – à une, ou plutôt à des constructions sociales et symboliques, dont l'inter-

prétation pouvait fortement varier en fonction de l'époque ou du contexte. Ainsi la « vague de diffusion » des cultes égyptiens sous les Flaviens ne peut être comprise que comme une réception et une appropriation flavienne spécifique et distincte. De même, l'exotisme « égyptien » – ou plutôt la volonté de faire exotique (« *exoticism* ») – déployé sous les Flaviens est une forme de mise en scène impérialiste, tout comme la célébration d'une culture plus ancienne à laquelle Rome succède. L'Égypte fait ainsi partie d'une *koinè* romaine, et il s'agit de mieux appréhender les différentes étapes de sa réception voire de sa « mnémohistoire ». L'Égypte n'est pas seulement l'« Autre réel » mais aussi l'« Autre construit ». D. Frackowiak s'intéresse à quelques aspects de l'iconographie mithriaque, afin d'évaluer dans quelle mesure celle-ci emprunte des éléments à la Perse (dont le dieu est censé être originaire) et aux traditions gréco-romaines. Le culte offrait à ses dévots des caractères exotiques mais aussi familiers. L'auteur pose certes en conclusion la question importante de savoir si l'iconographie mithriaque révèle une extranéité construite ; les ébauches de réponses apportées mériteraient toutefois d'être davantage développées. R. Krumeich étudie les représentations de Jupiter Dolichenus et de Junon Regina, dans les parties orientale et occidentale de l'Empire. Dans ce cas comme dans le précédent, certaines formes de standardisation sont perceptibles. Il n'y a cependant pas d'indices d'une reproduction mécanique d'un petit nombre d'images qui seraient centrales pour le culte : on observe plutôt des processus de réorganisation de motifs donnés et de créations de nouveaux modèles mais aussi des formes de représentations oscillant entre « orientalisation », « occidentalisation » et « romanisation ». – La dernière partie du volume envisage les variantes dans la planimétrie et le décor des sanctuaires d'Isis et de Mithra, tout comme les rituels qui étaient accomplis dans leurs temples. K. Kleibl envisage la question de la mise en scène du divin dans les sanctuaires des dieux gréco-égyptiens, en tentant d'identifier dans ces cultes des éléments théâtraux et en se demandant dans quelle mesure ces cultes reflètent des aspects du théâtre et de la société romaine. Fl. Saragoza examine les peintures des murs de l'*Iseum* de Pompéi : celles-ci semblent répondre à une interprétation spatiale spécifique du sanctuaire. A. Hensen propose un article fouillé sur la topographie, l'architecture et la planimétrie des *mithraea*, entre unité et diversité. R. Gordon s'interroge sur la mise en scène de l'expérience religieuse dans les sanctuaires mithriaques. – Index des sources et des noms propres (personnes ; divinités ; lieux) ; nombreuses planches, en noir et blanc et en couleur. Plusieurs des contributions publiées dans ce volume présentent des réflexions fort stimulantes, permettant d'affiner notre appréhension des cultes de Mithra, de Jupiter Dolichenus et des divinités du cercle isiaque dans le monde romain.

Françoise VAN HAEPEREN

Franz Cumont. Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains. Éd. par Janine BALTU & Jean Charles BALTU, avec la collaboration de Charles BOSSU, Turnhout, Brepols, 2016. 1 vol. 21 x 27 cm, CLXV-548 p. (BIBLIOTHECA CUMONTIANA – SCRIPTA MAIORA, 4). Prix : 90 € (hors taxes). ISBN 978-90-74461-78-8.

Initiée en 2006 par l'Academia Belgica, en collaboration avec l'Institut historique belge de Rome, la réédition complète des œuvres de Franz Cumont se veut une entre-